

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

musique de Maurice Ravel, livret de Colette

LIVRET

Liste des personnages

L'Enfant

La Maman

La Bergère, La Tasse chinoise, Le Feu, La Princesse, La Chatte, La Libellule, Le Rossignol, La Chauve-souris, La Chouette, L'Écureuil, La Pastourelle, Le Pâtre, Le Fauteuil, L'Horloge comtoise, La Théière Wedgwood noir, Le petit Vieillard, Le Chat, L'Arbre, La Rainette, Le Banc, Le Canapé, Le Pouf, La Chaise de paille, Les Chiffres, Les Pastoures, Les Pâtres, Les Rainettes, Les Bêtes, Les Arbres

L'Enfant et les sortilèges

Un enfant qui ne veut pas faire ses devoirs est enfermé dans sa chambre où il s'en prend aux meubles et aux objets qui tentent de lui échapper. Terrorisé par ce qu'il a déclenché, l'enfant se met à pleurer et s'endort pour se réveiller dans un jardin où les animaux qu'il a maltraités veulent se venger, à l'exception d'un écureuil qu'il va soigner. Le mot de « Maman ! », repris par tout ce petit monde, marque le retour de l'enfant à de meilleurs sentiments.

PREMIÈRE PARTIE

Une pièce à la campagne et au plafond très bas, donnant sur un jardin. Une maison normande, ancienne, voire démodée. Tout est paisible : un feu crépite dans la cheminée, une bouilloire chauffe l'eau pour le thé, un chat ronronne...

Un enfant, six ou sept ans, est assis devant un devoir commencé. Il est en pleine crise de paresse, il mord son porte-plume, se gratte la tête et chantonne à demi voix.

L'Enfant

J'ai pas envie de faire ma page,
j'ai envie d'aller me promener.
J'ai envie de manger tous les gâteaux.
J'ai envie de tirer la queue du chat
et de couper celle de l'écureuil !
J'ai envie de gronder tout le monde !
J'ai envie de mettre Maman en pénitence.

La porte s'ouvre. Entre Maman, ou plutôt ce qu'en laissent voir le plafond très bas et l'échelle de tout le décor où tous les objets assument des dimensions exagérées, rendant frappante la petitesse de l'enfant.

La Maman (affectueusement)

Bébé a été sage ?
Il a fini sa page ?

L'enfant ne répond rien et se laisse glisser, boudeur, en bas de sa chaise.

La Maman (fâchée)

Oh, tu n'as rien fait !
Tu as éclaboussé d'encre le tapis !
Regrettes-tu ta paresse ?
(silence de l'enfant)
Promettez-moi, Bébé, de travailler.
(silence)
Voulez-vous me demander pardon ?

Pour toute réponse, Bébé lève la tête vers Maman et tire la langue.

La Maman

Oh !!!

(elle dépose sur la table le plateau du goûter)

Voici le goûter d'un méchant enfant :

du thé sans sucre, du pain sec.

Restez tout seul jusqu'au dîner !

Et songez à votre faute !

Et songez à vos devoirs !

Songez, songez surtout au chagrin de Maman !

L'enfant, resté seul, est pris d'une frénésie de perversité. Il trépigne et crie à pleins poumons vers la porte.

L'Enfant

Ça m'est égal ! Ça m'est égal !

Justement j'ai pas faim !

Justement j'aime beaucoup mieux rester tout seul !

Je n'aime personne !

Je suis très méchant !

Méchant, méchant, méchant !

Il balaie d'un revers la théière et la tasse, en mille morceaux. Puis il grimpe sur la fenêtre, ouvre la cage de l'écureuil et pique la petite bête avec sa plume de fer. L'écureuil, blessé, crie et s'enfuit par l'imposte ouverte de la croisée. L'enfant saute en bas de la fenêtre et tire la queue du chat, qui jure et se cache sous un fauteuil.

Le Chat

Psch !

L'Enfant *(hors de lui)*

Hourrah !

(il brandit le tisonnier, fourgonne le feu, y renverse d'un coup de pied la bouilloire : flots de cendre et de fumée)

Hourrah ! Hourrah !

Il se sert du tisonnier comme d'une épée pour attaquer les petits personnages de la tenture, qu'il lacère. Il ouvre la boîte de la grande horloge, se pend au balancier de cuivre. Puis, avisant sur la table les cahiers et les livres, il les met en pièces en riant aux éclats.

L'Enfant

Hourrah ! Plus de leçons !

Plus de devoirs !

Je suis libre, libre, méchant et libre !

Il tombe, essoufflé, entre les bras d'un grand fauteuil couvert d'une housse à fleurs. Mais, ô surprise ! Les bras du fauteuil s'écartent, le siège se dérobe, et le fauteuil, clopinant lourdement comme un énorme crapaud, s'éloigne.

L'Enfant

Ah !

Le fauteuil revient, lourd et goguenard, et s'en va saluer une petite bergère Louis XV qu'il emmène avec lui pour une danse compassée et grotesque.

Le Fauteuil

Votre serviteur humble, Bergère.

La Bergère *(avec une révérence)*

Votre servante, Fauteuil.

Le Fauteuil

Nous voilà donc débarrassés
à jamais de cet enfant
aux talons méchants.

La Bergère

Vous m'en voyez, vous m'en voyez z'aise !

Le Fauteuil

Plus de coussins pour son sommeil,
plus de sièges pour sa rêverie,
plus de repos pour lui que sur la terre nue.
Et encore... qui sait ?

La Bergère

Et encore... qui sait ?

Le Fauteuil et la Bergère

Nous voilà donc débarrassés
à jamais de cet enfant
aux talons méchants.

Le Fauteuil

Le banc...

La Bergère

... le canapé...

Le Fauteuil

... le pouf...

La Bergère

... et la chaise de paille...

Le Fauteuil

... ne voudront plus, ne voudront plus de l'enfant.

Les meubles que viennent de nommer le fauteuil et la bergère lèvent, qui les bras, qui les pieds...

La Bergère, le Fauteuil, le Banc, le Canapé, le Pouf, la Chaise de paille

Plus de l'enfant !

Immobile de stupeur, l'enfant, adossé au mur, écoute et regarde.

L'Horloge comtoise

Ding, ding, ding, ding
et encore ding, ding, ding !
Et encore ding ; et encore ding !
Je ne peux plus m'arrêter de sonner !
Je ne sais plus l'heure qu'il est !
Il m'a ôté mon balancier !

Sur deux pieds, qui dépassent sous sa chemise de bois, l'horloge avance. Elle a une ronde petite figure rose à la place de son cadran, et deux bras courts gesticulant.

L'Horloge

J'ai d'affreuses douleurs de ventre !
J'ai un courant d'air dans mon centre !
Et je commence à divaguer !

L'Enfant (effrayé)

Ah ! L'horloge marche !

L'Horloge

Ding, ding, ding...
Laissez-moi au moins passer,
que j'aille cacher ma honte !
Sonner ainsi à mon âge !
Moi, moi qui sonnais de douces heures,
heure de dormir, heure de veiller,

heure qui ramène celui qu'on attend.
Heure bénie où naquit le méchant enfant !
Peut-être que,
s'il ne m'eût mutilée,
rien n'aurait jamais changé
dans cette demeure.
Peut-être qu'aucun n'y fût jamais mort...
si j'avais pu continuer de sonner,
toutes pareilles les unes aux autres,
les heures ! Ah !
Laissez-moi cacher ma honte et ma douleur
le nez contre le mur !
Ding, ding, ding, ding, ding,
ding, ding, ding, ding,
ding... ding... ding... ding...
ding... ding... ding... ding... ding...

On entend deux voix nasillardes au ras du sol.

La Théière Wedgwood noir

How's your mug ?

La Tasse chinoise

Rotten !

La Théière

... better had...

La Tasse

Come on !

La Théière *(avec une menace douceuse et des manières de champion de boxe)*

Black, and costaud,
black and chic,
black, black, black,
jolly fellow, jolly fellow, black
I punch, Sir,
I punch your nose,
I punch,
I knock out you, stupid chose !
Black, black, and thick,
and vrai beau gosse, and vrai beau gosse,
I boxe you, I boxe you,
I marm'lad' you !

La Tasse (*menaçant l'enfant de ses doigts pointus et dorés*)

Keng ça fou,
Mahjong,
Keng ça fou,
puis'kong kong pran pa
Ça ohrâ, ça ohrâ,
Ça ohrâ, ça ohrâ,
Caskara, harakiri,
Ses sue hayakawa !
Hâ ! Hâ ! Hâ !
Ça ohrâ, ça ohrâ, Hâ !
Ça ohrâ, ça ohrâ,
ça ohrâ toujours l'air chinoâ.

La Tasse et la Théière

Hâ ! ça ohrâ toujours, toujours,
ça ohrâ, ça ohrâ l'air chinoâ.

La Théière

I boxe you.

La Tasse

Ping, pong, ping...

La Théière

I boxe you.

La Tasse

Ping, pong, ping...

La Théière

Ping...

La Tasse

... pong...

La Théière

... ping !

La Tasse et la Théière

Ah ! kekta fouhtuh d'mon Kaoua ?

La théière et la tasse disparaissent en dansant.

L'Enfant (*atterré*)

Oh ! Ma belle tasse chinoise !

Le soleil a baissé. Ses rayons horizontaux deviennent rouges. L'enfant frissonne de peur et de solitude ; il se rapproche du feu, qui lui crache au visage une fusée étincelante.

Le Feu (*bondissant hors de la cheminée, mince, pailleté, éblouissant*)

Arrière !

Je réchauffe les bons,
je réchauffe les bons, mais je brûle les méchants.

Petit barbare imprudent,
tu as insulté à tous les Dieux bienveillants
qui tendaient entre le malheur
et toi la fragile barrière !

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Tu as brandi le tisonnier, renversé la bouilloire,
éparpillé les allumettes, gare !

Gare au Feu dansant !

Tu fondrais comme un flocon sur sa langue écarlate !

Ah ! Gare ! Je réchauffe les bons !

Gare ! Je brûle les méchants ! Gare !

Gare ! Ah ! Gare à toi !

Le feu s'élançe, et poursuit l'enfant qui s'abrite derrière les meubles. Derrière le feu, née sous ses pas, monte la cendre. Elle est grise, onduleuse, muette. La voyant, le feu joue avec elle, la cendre joue avec lui... elle tente, sous ses longs voiles gris, de le maîtriser.

Le Feu

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

(il rit, s'échappe et danse)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Le jeu continue jusqu'au moment où, las de lutter, le feu se laisse éteindre.

L'Enfant

J'ai peur, j'ai peur !

Des rires menus lui répondent. Il cherche, et voit se soulever les lambeaux déchirés de la tenture. Tout un cortège des petits personnages peints sur le papier s'avance.

Les Pâtres

Adieu, Pastourelles !

Les Pastoures

Pastoureaux adieu !

Les Pâtres

Nous n'irons plus sur l'herbe mauve
paître nos verts moutons !

Les Pastoures

Nous n'irons plus sur l'herbe mauve
paître nos verts moutons !

Les Pâtres

Las, notre chèvre amarante !

Les Pastoures

Las, nos agneaux rose tendre !

Les Pâtres

Las, nos cerises zinzolin !

Les Pastoures et les Pâtres

Notre chien bleu !

Les Pâtres

Le bras tendu, Pastourelles,
nos amours semblaient éternelles,
nos pipeaux ...

Les Pastoures

La bouche en cœur, Pastoureaux,
éternels semblaient nos pipeaux !

Ballet des petits personnages, qui expriment le chagrin de ne pouvoir plus se joindre.

Un pâtre

L'enfant méchant a déchiré
notre tendre histoire.
Pâtre de ci, pastourelle de là,
l'enfant méchant qui nous
doit son premier sourire.

Une pastourelle

Pâtre de ci...

Un pâtre

Pâtre de ci...

Une pastourelle

... pastourelle de là.

Un pâtre

... pastourelle de là.

Une pastourelle et un pâtre

L'enfant méchant qui nous doit
son premier sourire.

Une pastourelle

L'enfant ingrat qui dormait sous la garde
de notre chien bleu.
Las, notre chèvre amarante !

Un pâtre

Las, nos roses et verts moutons !

Les Pâtres

Adieu, Pastourelles !

*Ils s'en vont, et avec eux la musique de cornemuses et de tambourins. L'enfant s'est
laissé glisser de tout son long à terre, la figure sur ses bras croisés. Il pleure.*

Les Pastoures

Pastoureaux, adieu !

*L'enfant est couché sur les feuillets lacérés des livres, et c'est l'un des grands feuillets,
sur lequel il est étendu, qui se soulève comme une dalle, pour laisser passer d'abord
une main langoureuse, puis une chevelure d'or, puis toute une princesse adorable de
conte de fées, qui semble à peine éveillée, et étire ses bras chargés de joyaux.*

L'Enfant (émerveillé)

Ah !

C'est Elle,
c'est Elle !

La Princesse

Ah !

Oui, c'est elle,
ta princesse enchantée,
celle que tu appelais dans ton songe,
la nuit passée.

Celle dont l'histoire, commencée hier,
te tint éveillé si longtemps.

Tu te chantais à toi-même :

« Elle est blonde,
avec des yeux couleur du temps. »

Tu me cherchais dans le cœur de la rose
et dans le parfum du lys blanc.

Tu me cherchais, tout petit amoureux,
et j'étais, depuis hier, ta première bien-aimée !

L'Enfant

Ah !

C'est Elle,
c'est Elle !

La Princesse

Mais tu as déchiré le livre, que va-t-il arriver de moi ?

Qui sait si le malin enchanteur
ne va pas me rendre au sommeil de la mort,
ou bien me dissoudre en nuée ?

Dis, n'as-tu pas regret d'ignorer à jamais
le sort de ta première bien-aimée ?

L'Enfant

Oh ! Ne t'en va pas !

Reste !

Dis-moi,
et l'arbre où chantait l'oiseau bleu ?

La Princesse

Vois ses branches, vois ses fruits, hélas...

L'Enfant (*anxieux*)

Et ton collier, ton collier magique ?

La Princesse

Vois ses anneaux rompus, hélas...

L'Enfant

Ton chevalier ?
Le prince au
cimier couleur d'aurore ?
Ah ! Qu'il vienne, avec son épée...
Si j'avais une épée !
Une épée !
Ah ! Dans mes bras, dans mes bras !
Viens,
viens ! Je saurai te défendre !

La Princesse

Hélas ! Petit ami trop faible,
que peux-tu pour moi ?
Sait-on la durée d'un rêve ?
Mon songe était si long, si long,
que peut-être, à la fin du songe,
c'eût été toi le prince au cimier d'aurore !

Le sol bouge et s'ouvre au-dessous d'elle.

La Princesse

À l'aide !
À l'aide !
Le Sommeil et la Nuit veulent me reprendre !

L'Enfant (*la retenant en vain par sa chevelure d'or, par ses voiles, par ses longues mains blanches*)

Mon épée ! Mon épée ! Mon épée !

Princesse

À l'aide !

Une force invisible aspire la Princesse qui disparaît sous terre.

L'Enfant

Toi, le cœur de la rose,
toi le parfum du lys blanc,
toi, tes mains et ta couronne,
tes yeux bleus et tes bijoux...
Tu ne m'as laissé,
comme un rayon de lune,
qu'un cheveu d'or sur mon épaule,
un cheveu d'or... et les débris d'un rêve...

(il se penche, et cherche parmi les feuillets épars la fin du conte de fées, mais en vain.)
Rien...

Tous ceux-ci sont des livres arides,
d'amères et sèches leçons.

Il les pousse du pied. Mais de petites voix aigres sortent d'entre les pages, qui se soulèvent et laissent voir les malicieuses et grimaçantes petites figures des chiffres.

Le petit Vieillard

Deux robinets coulent dans un réservoir !
Deux trains omnibus quittent une gare à vingt minutes d'intervalle,
valle, valle, valle !
Une paysanne,
zanne zanne, zanne,
porte tous ses œufs au marché !
Un marchand d'étoffe,
toffe, toffe, toffe,
a vendu six mètres de drap !

Il aperçoit l'enfant et se dirige vers lui de plus malveillante manière.

L'Enfant *(affolé)*

Mon Dieu ! C'est l'Arithmétique !

Le petit Vieillard *(acquiesçant, il danse autour de l'enfant en multipliant les passes maléfiques)*

Tique, tique, tique !

Les Chiffres *(soulevant les feuillets et piaillant)*

Tique, tique, tique !

Le petit Vieillard

Quatre et quat' dix-huit,
onze et six vingt-cinq,
(en se pinçant le nez)
quatre et quat' dix-huit,
sept fois neuf trent' trois.

Les chiffres sortent de dessous les feuillets.

L'Enfant *(surpris)*

Sept fois neuf trent' trois ?

Les Chiffres

Sept fois neuf trent' trois.

L'Enfant (*égaré*)

Quatre et quat' ?

Le petit Vieillard (*chuchotant*)

Dix-huit !

L'Enfant

Onze et six ?

Les Chiffres

Vingt-cinq !

L'Enfant (*parlé*)

Quatre et quat' ?

Le petit Vieillard

Dix-huit !

L'Enfant (*exagérant résolument*)

Trois fois neuf quat' cent !

Le petit Vieillard (*se balançant pour prendre le mouvement de la ronde*)

Millimètre,

centimètre,

décimètre,

décamètre,

hectomètre,

kilomètre,

myriamètre,

faut t'y mettre,

quelle fête !

Des millions,

des billions,

des trillions,

et des fractillions !

Les Chiffres (*entraînant l'enfant dans leur danse*)

Deux robinets coulent dans un réservoir !

Deux trains omnibus,

quittent une gare à vingt minutes d'inter...

Le petit Vieillard

Une paysanne, zanne, zanne, zanne, porte ses...

Les Chiffres

Un marchand d'étoffe,
toffe, toffe, toffe, a vendu six...

Le petit Vieillard

Deux robinets coulent, coulent, coulent, dans un réservoir !

Les Chiffres

Une paysanne, zanne, zanne, zanne, s'en va-t'au marché...

Le petit Vieillard

Trois fois neuf ?

Les Chiffres

Trent' trois !

Le petit Vieillard

Deux fois six ?

Les Chiffres

Vingt-sept !

Le petit Vieillard

Quatre et quat' ?

Les Chiffres

Quatre et quat' ?

Quatre et quat' ?

Quatre et quat' ?

Le petit Vieillard

Trois fois neuf ?

Les Chiffres

Trent' trois !

Le petit Vieillard

Deux fois six ?

Les Chiffres

Vingt-sept !

Le petit Vieillard

Quatre et quat' ?

Les Chiffres

Quatre et quat' ?

Quatre et quat' ?

Quatre et quat' ?

Le petit Vieillard

Deux fois six ?

Les Chiffres

Deux fois six, trente et un !

Le petit Vieillard

Trente et un !

Les Chiffres et le petit Vieillard (*en alternance*)

Quatre et sept cinquante-neuf !

Deux fois six trente et un !

Quatre et sept cinquante-neuf !

Cinq fois cinq quarante-trois !

Sept et quat' cinquante-cinq !

Cinq fois cinq quarante-trois !

Sept et quat' cinquante-cinq !

Les Chiffres

Quatre et quat',

quatre et quat'...

Le petit Vieillard

Cinq et sept,

cinq et sept,

cinq et sept trent' trois !

Cinq et sept vingt-cinq !
Cinq et sept,
cinq et sept trent' sept !
Cinq et sept...

L'enfant tombe, étourdi de tout son long.

L'Enfant

Ah !

Le petit vieillard et le chœur des chiffres s'éloignent.

Le petit Vieillard

Quatre et quat' dix-huit !

Les Chiffres

Onze et six vingt-cinq !

(chuchotant)

Trent' trois

Le petit Vieillard *(chuchotant)*

Z'huit !

L'enfant se relève péniblement sur son séant.

L'Enfant

Oh ! Ma tête !

Le chat joue, roulant une balle de laine.

L'Enfant

Oh ! Ma tête,

ma tête !

(il se relève à demi et voit le chat)

C'est toi, Chat ?

Que tu es grand et terrible !

Tu parles aussi, sans doute ?

Le Chat *(faisant signe que non)*

Khh !

Il joue avec sa pelote. La chatte paraît dans le jardin. Le chat interrompt son jeu.

La Chatte

Miinhou

Le Chat

Môrnâounâou,
moâou.

La Chatte

Miinhou !
Môrnâou, nâou,
moâou,
miinhou.

Le Chat

Môrnâou...

La Chatte

Méinhou...

Le Chat

Môrnâou...

La Chatte

Méinhon...

Le Chat

Môrnâou...

La Chatte (*tendant d'approcher*)

Miinhou...

Le Chat

Miinhou...

La Chatte (*se déroband coquettement*)

Ft !

La Chatte et le Chat

Monhin mihin, moârain monhou, mârâon mэрâhon.
Môrnâounâou, môinhon, mohin, monhin.

Le Chat

Monhinhonhinhonhinhonhinhon.

Le chat va rejoindre la Chatte.

Le Chat et la Chatte

Hinhon, méinhéinhonhinhérim méinéinhonhinhouinhon, houin houihon,
houin houinhonhouinhonhouinhon hin...

Méinhonhinhonhéhinhonhéinhon héhinhonhéhin héhinhon.

Quin houinhon houin houin hon, houin houinhon houinhon hin...

*Des arbres, des fleurs, une toute petite mare verte, un gros tronc vêtu de lierre.
Musique d'insectes, de rainettes, de crapauds, de rires de chouettes, de murmures de
brise, et de rossignols.*

Les Rainettes (*derrière la scène, voix nasales*) :

Soprani

Kékékékéké kék kékékékékékék kékékékékékék kékékékékékék kékékékékéké
kék jéjéjéjéjéj kékékékékékékék kékékékékékék kékékékékéké kék kékékékékékék
kékékékékéké kék.

Contralti

Kékékékékékék kékékékékékékék kékékékékékékék kékékékékékékék kékékékékékékék
kékékékékékékék kékékékékékékék kékékékékékékék kékékékékékékék kékékékékékékék.

Tenor I, II

Côâc,
côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc,
côâc.

Basses I

Côâc,
côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc, côâc.

Basses II

Hinhon
hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon
hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon
hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon
hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hinhon hin.

DEUXIÈME PARTIE

Dans le jardin.

L'Enfant (*ouvrant les yeux*)

Ah ! Quelle joie de te retrouver,
Jardin !

Il s'appuie au gros tronc d'arbre qui gémit.

L'Arbre

Ah !

L'Enfant

Quoi ?

L'Arbre (*gémissant*)

Ma blessure...

Ma blessure...

L'Enfant

Quelle blessure ?

L'Arbre

Celle que tu fis aujourd'hui à mon flanc, avec le couteau dérobé...

Hélas !

Elle saigne encore de sève...

Les autres Arbres (*gémissant et se balançant*)

Nos blessures...

Nos blessures...

Elles sont fraîches, et saignent encore de sève...

Ô méchant !

*L'enfant, apitoyé, appuie sa joue contre l'écorce du gros arbre. Une libellule passe, grésillante, et disparaît. Elle repasse, repasse encore. D'autres la suivent. Un sphinx du laurier-rose, l'imité. D'autres sphinx, d'autres libellules.
La première libellule chante en volant.*

La Libellule

Où es-tu ?
Je te cherche.
Le filet...
il t'a prise.
Ô toi, chère,
longue et frêle,
tes turquoises,
tes topazes,
l'air qui t'aime
les regrette
moins que moi...

Le Rossignol

AAAAAAAAaaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAA

La Libellule

Seule, seule,
je languis.
Je te cherche...
Rends-la moi !
Où est- elle ?
Ma compagne,
rends-la moi !
Rends- la moi !
Rends- la moi !
Rends- la moi !

Les Rainettes :

Soprani

Crrr crrrr crrrr... etc

Contralti

Côac côac... etc

Ténors

Côac côac... etc

Basses

Honhin honhin... etc

L'Enfant

Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

La Libellule (*pressante*)

Où est-elle ?

L'Enfant (*se détournant*)

Je ne puis...

(*pour lui*)

La libellule que j'ai prise...

percée d'une épingle... contre le mur...

(*horrifié*)

Ah !

Une autre voix, en l'air.

La Chauve-souris

Rends-là moi !

Tsk, tsk...

Rends-là moi...

tsk...

ma compagne...

la chauve-souris ...

Tu sais ?

L'Enfant (*baissant la tête*)

Je sais !

La Chauve-souris (*volant*)

Le bâton...

tsk, tsk...

la poursuite...hier soir...

tsk...

ta victoire...

et la petite bête, là, morte, à tes pieds...

L'Enfant

Grâce !

La Chauve-souris

Le nid plein...
les petits... sans leur mère.

Il faut...
Tsk, tsk, qu'on les nourisse...

L'Enfant

Sans mère !

La Chauve-souris

Alors, nous...
tsk, tsk...
nous volons, nous chassons...
nous tournons, nous chassons, nous happons...
tsk, tsk...
C'est ta faute !

Au-dessous, une petite rainette émerge de la mare, s'appuie des deux mains au bord.

L'Écureuil (sèchement)

Sauve-toi, sotté !
Et la cage ?
La cage ?

La Rainette

Kékékékécék-ça ?

L'Écureuil

La prison.
Heu, heu...
La prison.
Le fer qui pique, entre deux barreaux.
Heu, heu...
J'ai pu fuir, mais tes quatre petites mains mouillées ne valent pas les miennes.

La Rainette

Que que que que dis-tu ?
Je ne connais pas la cacacahe.
Je connais la mouche qu'on me jette, ploc !
Et le chiffon rouge,
ploc !

L'appât vient, je bondis, on me prend, je m'échappe je reviens,
ploc !

L'Écureuil

Sans cervelle !

Tu auras mon sort !

L'Enfant (*à l'écureuil*)

La cage, c'était pour mieux voir ta prestesse, tes quatre petites mains, tes
beaux yeux...

L'Écureuil (*sarcastique*)

Oui, c'était pour mes beaux yeux !

Pendant qu'il parle, le jardin se peuple d'écureuils bondissants.

L'Écureuil

Sais-tu ce qu'ils reflétaient, mes beaux yeux ?

Le ciel libre, le vent libre, mes libres frères, au bond sûr comme un vol...

Regarde donc ce qu'ils reflétaient, mes beaux yeux tout miroitants de larmes !

L'Enfant

Ils s'aiment.

Ils sont heureux.

Ils m'oublient...

*Le chat et la chatte paraissent au faite du mur. Le chat lèche amicalement les oreilles
de la chatte, joue avec elle.*

L'Enfant

Ils s'aiment...

Ils m'oublient...

(*inquiet, presque sans voix*)

Je suis seul...

(*malgré lui il appelle*)

Maman !

*À ce cri, toutes les bêtes se dressent, les unes fuient, les autres accourent menaçantes,
mêlent leurs voix à celles des arbres.*

Toutes les bêtes :

Ah !

Ténors

C'est l'enfant au couteau !

Soprani

C'est l'enfant au bâton !

Ténors

Le méchant à la cage !

Soprani

Le méchant au filet !

Basses

Celui qui n'aime personne
et que personne n'aime !

Soprani

Le méchant au filet !

Ténors

Faut-il fuir ?

Contralti

C'est le méchant, c'est le méchant à la cage !

Basses

Non ! Il faut châtier.

Soprani

Faut-il fuir ?

Faut-il fuir ?

Contralti

C'est le méchant, c'est le méchant au filet !

Ténors

Faut-il fuir ?

Soprani

Non ! Il faut châtier.

Basses

J'ai mes griffes !

Ténors

J'ai mes dents !

Contralti

J'ai mes onglées !

Basses

J'ai mes griffes !

Ténors

J'ai mes dents !

Contralti

J'ai mes onglées !

Tous

Unissons-nous !

Toutes les bêtes fondent sur l'enfant, le cernent, le poussent, le tirent. C'est une frénésie qui devient lutte, car chaque bête veut être la seule à châtier l'enfant. Les bêtes commencent à s'entredéchirer.

Une chouette (*furibonde, en battant des ailes*)

Hou ! Hou ! Hou !

Tous (*en alternance*)

Unissons-nous !

Unissons-nous !

Unissons-nous !

L'enfant, pris, délivré, repris, passe de patte en patte. Au plus fort de la lutte, il est projeté dans un coin, et les bêtes, dans leur ivresse de combattre, l'oublie. Presque en même temps, un petit écureuil, blessé, vient choir auprès de l'enfant avec un cri aigu.

Toutes les bêtes

Ah !

Les bêtes, honteuses, s'immobilisent, se séparent, entourent de loin l'écureuil qu'elles ont meurtri... Arrachant un ruban de son cou, l'enfant lie la patte blessée de l'écureuil, puis retombe sans force.

Profond silence, stupeur parmi les bêtes.

Une bête

Il a pansé sa plaie...

Une autre bête

Il a pansé sa plaie...

Une autre bête

Il a lié sa patte...

étanché le sang...

Toutes les bêtes

Il a pansé sa plaie...

Une bête

Il souffre...

Une bête

Il est blessé...

Une bête

Il saigne...

Plusieurs bêtes

Il a pansé sa plaie...

Une bête

Il faut lier la main...

étancher le sang...

Une bête

Que faire ?

Il sait, lui, guérir le mal...

Une bête

Que faire ?

Nous l'avons blessé...

Plusieurs bêtes

Que faire ?

Une bête

Il appelait tout à l'heure...

Plusieurs bêtes

Il appelait...

Une bête

Il a crié un mot

Un seul mot : « Maman ! »

Plusieurs bêtes

Maman !

Les bêtes se sont rapprochées, elles entourent l'enfant, gisant. Les écureuils se suspendent aux branches au-dessus de lui. Les libellules l'éventent de leurs ailes.

Une bête

Il se tait, va-t-il mourir ?

Toutes les bêtes

Nous ne savons pas

lier la main,

étancher le sang...

Une bête (désignant la maison)

C'est là qu'est le secours !

Ramenons-le au nid !

Il faut que l'on entende, là-bas,

le mot qu'il a crié tout à l'heure...

Essayons de crier le mot...

Les bêtes, toutes ensemble, soulèvent l'enfant inerte et pâle, et l'emportent, pas à pas, vers la maison.

Plusieurs bêtes

Maman...

L'enfant ouvre les yeux, essaie de se tenir debout. De la patte, de l'aile, de la tête, des reins, les bêtes le soutiennent encore.

Plusieurs bêtes

Maman...

Maman !

Maman !

Une lumière paraît aux vitres, dans la maison.

Plusieurs bêtes (*en alternance*)

Il est bon, l'enfant, il est sage, bien sage.

Il est sage et bon,

l'enfant.

Il a pansé la plaie, éteint le sang.

Aaaaaaaa !

Les bêtes une à une, retirent à l'enfant leur aide qui devient inutile, défont harmonieusement, à regret, leur groupe serré contre l'enfant, mais elles l'escortent d'un peu plus loin...

Toutes les bêtes (*en alternance*)

Il est sage,

il est sage,

il est sage,

il est sage,

il est doux, et sage,

il est bon, l'enfant, il est sage.

Il est si doux.

L'Enfant

Maman !

FIN